

La confection à La Ferté-Saint-Aubin

Le corset

Le corset est un sous-vêtement féminin qui fut porté du XVI^e au XX^e siècle. C'est une pièce de vêtement assez rigide, sans souplesse ni élasticité (il est souvent renforcé de baleines*) conçu à l'origine pour affiner la taille et maintenir la poitrine. Il eut aussi un usage orthopédique (féminin et masculin) pour redresser les déviations de la colonne vertébrale. Mais son rôle principal était de remodeler la silhouette féminine pour l'adapter à la mode.

Le port du corset s'est généralisé au cours du XIX^e siècle : il était alors impossible de penser la silhouette de la femme sans la contrainte de cet accessoire ! Son succès fut tel que 6 millions de corsets seront produits en France en 1900, confectionnés par 8 000 corsetières...

*Lamelles métalliques souples servant au renfort. À l'origine les baleines étaient faites avec des fanons de baleines.

Dès les années 1910, le corset s'allonge vers le bas. Cette tendance se poursuit dans les années 20 où il ressemble de plus en plus à une gaine. Le corset baleiné tel qu'il existait jusqu'alors disparaît progressivement ; les années 1930 verront son déclin irréversible et il sera remplacé par la gaine, moins contraignante...

Puis, après la deuxième guerre mondiale ce fut l'époque de la libération du corps de la femme, le fameux new-look, et pratiquement la fin du corset...

Seuls quelques artisans continuèrent à satisfaire une demande que l'on peut considérer comme marginale.

EDITORIAL

Ce numéro et le numéro n°35 qui suivra à l'automne sont consacrés à l'activité de la corseterie et de la confection à La Ferté-Saint-Aubin, des années 1900 aux années 1980, fin d'une époque pendant laquelle de nombreuses Fertésiennes travaillèrent dans ces ateliers employant presque exclusivement de la main-d'œuvre féminine.

Si nous avons réuni un nombre appréciable de documents photographiques, les documents écrits manquent grandement et il nous a été difficile de retracer le parcours de ces entreprises qui ont toutes disparues.

Quatre entreprises se sont succédées et ont marqué la vie fertésienne durant 70 années. Elles employaient une main d'œuvre locale de qualité. Ces emplois étaient très importants pour la commune qui comptait alors entre 3500 et 4300 habitants selon l'époque. Et 50 à 100 emplois, ça comptait beaucoup pour l'économie locale !

Ce numéro est consacré presque exclusivement à l'industrie du corset et quelques-uns de nos aînés se souviennent de Madame Laure Gibut qui est son héroïne.

Marc Thunet



Laure Gibut et la corseterie

Laure GIBUT naît à Saint-Cyr-en-Val le 26 mars 1881. Elle est la fille de Laurian GIBUT, cheminot sur la ligne de chemin de fer Paris-Orléans. La profession de son père veut que la famille change souvent de domicile car les mutations sont fréquentes. C'est ainsi que Laure fréquente l'école primaire de Salbris (Loir-et-Cher). Dès sa sortie elle entre comme apprentie corsetière à l'atelier « La Providence » à Salbris, dirigé par des religieuses.

Cet atelier travaille en régie pour le compte de la manufacture parisienne de corsets PICARD-MINIER et Cie, grosse entreprise qui possède plusieurs établissements tant à Paris qu'en province (Thouars par exemple) L'une des dirigeantes se nomme Mme COULLAUD qui va épouser M. MINIER. A cette occasion l'entreprise change de nom et devient Maison COULLAUD-MINIER son siège restant au 93 rue Réaumur à Paris. Les corsets manufacturés par La Providence sont commercialisés sous la marque « A la Bergère » qui existe depuis 1860 (!)

Laure GIBUT, excellente ouvrière devient corsetière principale et envisage de se mettre à son compte. Mme COULLAUD, qui la connaît bien l'encourage à le faire. Laure a 35 ans et choisit de s'installer à la Ferté-Saint-Aubin, ses parents y résidant, métier de cheminot oblige. Elle loue alors une boutique avec un atelier au 30 Grande-rue (rue Général-Leclerc actuelle)



Des ouvrières dans l'atelier



Laure Gibut et son père devant le 30 Grande-rue - 1920

et se met à confectionner des corsets sur mesure pour la clientèle locale.

Mais nous sommes en 1916, en pleine guerre, c'est l'année de Verdun et un hôpital temporaire destiné à la convalescence de blessés s'ouvre à la Ferté à l'hôtel de La Croix-Blanche. Laure Gibut s'y engage comme infirmière bénévole.

Mme Coullaud transfère, pour des raisons liées à la guerre, des stocks de matières premières à l'hôtel de La Croix-Blanche. Elle y rencontre bien sûr Laure Gibut et lui demande si elle veut travailler avec elle. Laure Gibut accepte et agrandit ses locaux en louant puis achetant les 31 et 33 Grande-rue pour y installer ses machines. Les commandes arrivent, l'activité croît et très rapidement ce sont 20 à 25 ouvrières qui fabriquent des corset sous la marque « A la Bergère », la marque de COULLAUD-MINIER. Laure Gibut fait également appel à 20 ouvrières à domicile.

En 1924, un nouveau donneur d'ordres apparaît. Il s'agit d'un corsetier d'Orléans, M. COUDRAY, propriétaire de 4 ateliers, dont deux à Orléans, un rue Etienne-Dolet et un à Saint-Marceau. Il fait travailler Laure Gibut comme Mme Coullaud, en sous-traitance.

Toutefois l'activité décline inexorablement, le corset ne fait plus recette. Fin 1944, M. Coudray rachète les machines de Laure Gibut et ferme l'atelier.

Laure Gibut, qui alors 63 ans, reprend sa première activité, le corset sur mesure, avec un personnel très réduit.

Le 29 mars 1969 Laure Gibut est renversée par une voiture en traversant la rue du Général-Leclerc (ex Grande-rue) devant son domicile.

Très grièvement blessée, elle décède à l'hôpital d'Orléans le 2 avril 1969. Elle avait 88 ans et était restée célibataire.

En 1946 les ateliers de Laure Gibut devenus vacants seront repris par la société orléanaise BELLETESTE puis par DUMENIL et enfin ROSA-GOUZ, toutes trois faisant confection et prêt-à-porter.



Deux corsets
des ateliers Gibut - 1920



À La Croix Blanche, Laure Gibut, infirmière, assise au deuxième rang



Un groupe d'ouvrières - 1920

La période BELLETESTE

Les ateliers de la corsetterie Gibut sont devenus vacants fin 1944. Ils le restèrent deux ans environ, avant que la société BELLETESTE, grosse maison de confection d'Orléans ayant son siège rue du Colombier,

prenne possession des locaux libres du 31 et 33 rue Général-Leclerc.

Des machines sont installées et la confection de vêtements de travail commence à la fin des années 1940 employant de la main-d'œuvre

essentiellement féminine. En 1950 les effectifs s'élèvent à 75 personnes.

L'activité se poursuit dans ces locaux jusqu'en 1958, date de la reprise des ateliers par la société DUMÉNIL.

Marc Thunet

La suite dans notre prochain numéro...



Conception et impression : Sologne Graphic 02.54.88.10.23

Gazette info... Gazette info... Gazette info... Gazette info... Gazette info...

Voyage au Château de Guédelon

Nous organisons le jeudi 25 juin prochain, un voyage en car tout confort, pour la journée, (départ 8h20) pour la visite du site de construction du château-fort de Guédelon. Visite guidée, puis libre ensuite, au prix de 25,00 € par personne transport et visite guidée comprise et hors repas. Si vous êtes intéressés : Inscription auprès de l'association.

Site internet

Notre site internet s'étoffe et vous pouvez y découvrir une multitude d'information sur nos activités. N'hésitez pas à le consulter régulièrement, de nouvelles pages sont en préparation et verront prochainement le jour. <http://acspf.voila.net/>

Publications

L'association a édité divers ouvrages sur notre ville, ouvrages toujours disponibles à la vente à notre

salle de la bibliothèque municipale. « Les rues de La Ferté-Saint-Aubin » est le dernier sorti d'impression. En préparation, le catalogue de notre expo sur la guerre 14-18 avec en bonus le CD recensant tous les « poilus » fertésiens morts pour la France.

Fonds documents et matériels

L'association est dépositaire d'un important fonds de documents et matériels en tous genres concernant notre ville (artisanat, industrie, commerce...). Si vous détenez des documents, si vous souhaitez vous séparer de vieux outils ou matériels, contactez-nous ! Nous pouvons copier vos documents et vous les restituer si vous ne souhaitez pas nous en faire don. De même nous pouvons photographier vos objets et enregistrer leur histoire si vous ne voulez pas vous en séparer. N'hésitez pas à nous informer pour que nous enrichissions ensemble notre « Mémoire fertésienne »